

COMMUNE d'ARNEKE
(Département du Nord)

ORGUE de l'EGLISE SAINT MARTIN



HISTORIQUE

Eglise protégée (inscrite ISMH). Eléments mobiliers protégés (statue Ste Catherine, ciboire, autel et buste-reliquaire de Saint-Gohard, 15 octobre 1968 ; mobilier du chœur, retables¹, 8 juillet 1980).

Dans les comptes de l'église pour les années 1762 à 1765, on trouve une composition d'orgue, sans autre explication : Montre d'estain 8 pied, Bourdon 8 pied, Flutte 4 pied, Cornet de 5 not, Doublette 8 pied, Nazard 8 pied, Tierce 8 pied, Fourniture 8 pied, Cymbale 8 pied, dessus trompette, Bas trompette 8 pied, Dessus Voix humaine, Bas voix humaine 8 pied, Clairons 8 pied, Tremblant doux, Tremb. Royal / Pour deux cens livres de gros. S'agit-il du devis de l'orgue qui sera construit quelques années plus tard ?

Le magnifique buffet rocaille a été réalisé par un artisan local, du nom de François Spillemaeker², à la demande du curé-doyen Charles Van Kempen, en 1771. On ignore quel facteur a réalisé l'instrument, qui devait être important, avec son grand buffet de 8' en façade, et son vrai positif de dos³, ses claviers en fenêtre, entourés d'au moins 16 tirants de registre⁴.

En 1842, le conseil de fabrique vote un crédit de 3 000 francs pour des travaux importants : renouvellement des sommiers et des soufflets, et quelque autres réparations et améliorations. Les travaux, confiés à Auguste Renard, facteur à, Vieux-Berquin sont reçus en octobre 1844. Un article de presse⁵ nous apprend que l'orgue comportait trois claviers à main et un de pédales, un Bourdon 16, une Sesquialter, une soufflerie à bascule.

De nouveaux travaux sont réalisés en 1861, pour 320 francs, par Louis Neuville.

Enfin, en 1899, les buffets sont vidés entièrement, pour recevoir un orgue entièrement neuf des frères Neuville, pour 10 000 francs, financés par les châtelains d'Arnèke.

L'orgue est entretenu par la maison Delmotte de 1911 à 1914, par Antoine Séquiès en 1927, et par la maison Loridan, dans les années 1970, qui remplace un jeu d'anches (Clarinette ?) du Récit par une Cymbale-Tierce.

Les buffets font l'objet d'une inscription sur une liste départementale des objets d'art le 19 mai 1967, transformé en inscription au titre des Monuments Historiques le 6 mars 1973.

En 2000, la commune a commandé à l'entreprise Delmotte (dirigée par Guy Seghers), une remise en état : les tuyaux de façade alors déposés parce qu'affaissés sont redressés, ressoudés, remis en place, les accès, passerelles, la boîte expressive, la tuyauterie, les chapes et faux-sommiers sont dépoussiérés (sans lavage de la tuyauterie), la mécanique est réglée.

L'ensemble (buffet partie instrumentale) a été classé le 23 octobre 2009.

L'orgue présente actuellement la composition suivante :

¹ - mais apparemment pas la magnifique chaire, avec les scènes de la vie de Jonas !

² - François Cornil Spillemaeker, né à Staple en 1741, s'était établi à Arnèke, où il est mort en 1808. Il est l'auteur d'une partie importante du mobilier de l'église d'Arnèke (tabernacle, stalles, confessionnaux, chaire, baldaquin).

³ - Si nous écrivons *vrai*, c'est parce que la tradition en Flandres était celle de positifs de socle, les claviers étant à l'arrière des orgues.

⁴ - C'est le nombre de trous encore visibles à l'arrière des montants entourant la fenêtre, il pouvait y en avoir un ou deux de plus, qui seraient actuellement masqués par des éléments de charpente, il n'est pas impossible que les tirants correspondant au Positif de dos aient été placés sur le buffet de celui-ci.

⁵ - *L'indicateur*, du 16 novembre 1844, cité dans : *Orgues en Flandres, arrondissement de Dunkerque Cahiers du patrimoine*, 63, Paris, Monum, 2002.

I - Grand-Orgue, 56 notes (Ut1 – Sol5) : Bourdon 16', Montre 8', Flûte harmonique 8', Gambe 8', Bourdon 8', Prestant 4', Doublette 2', *Plein-Jeu II-III*, *Trompette 8'*, *Clairon 4'*.

II – Récit expressif, 56 notes (Ut1 – Sol5) : Cor-de-nuit 8', Salicional 8', Voix céleste 8', Flûte Octaviane 4', Cymbale III, Trompette harmonique 8', Basson-Hautbois 8'.

Pédale, 27 notes (Ut1 – Ré3) : Soubasse 16', Octave 8'. (emprunts Bd. 16' et Fl. 8' G.O.)

Orage, Tirasse G. Orgue, Tirasse Récit, Accouplement, Appel d'anches, Trémolo, Expression (cuiller).

LES FRERES NEUVILLE

On connaît bien ces facteurs, grâce à l'article de Maurice Vanmackelberg : « Une famille de facteurs d'orgues Les Neuville », *L'orgue*, n° 166, 1978, pp. 1-16.

Fils de (Charles-) Louis Neuville (1816-1876), Emile (1842-1910) et Alfred (1847-1934) Neuville ont pris la succession de leur père, menuisier, puis facteur d'orgues, installé à Rexpoëde (Nord) depuis 1840 environ.

Emile était lui-même organiste, et dirigea même la Société de Musique de Rexpoëde (orchestre d'harmonie), c'était lui l'harmoniste. Alfred a un temps abandonné la facture d'orgues pour tenir une boulangerie à Lille, selon Vanmackelberg, il n'était pas vraiment facteur, ne s'occupant que « de la construction matérielle des orgues », raison pour laquelle il arrêta le métier en même temps que son frère (1908).

La production des frères Neuville s'étend donc de 1876 à 1908. Ils ont appris le métier avec leur père, dont la formation reste assez mystérieuse¹. Il est cependant probable qu'ils ont dû faire une partie de leur apprentissage dans quelque atelier « moderne », soit en France, soit en Belgique, leur facture étant assez différente de celle du père.

Le frère benjamin d'Emile et Alfred n'est autre que Valentin Neuville (1863-1941), premier prix du Conservatoire de Bruxelles, organiste de Saint-François à Lyon, compositeur.

La production des frères Neuville concerne essentiellement le Nord et le Pas-de-Calais, mais aussi l'exportation (il existerait un orgue Neuville de 1883 à Rio-Bamba, en Equateur) :

Les Attaques (Pas-de-Calais, 1876), Hardingham (Pas-de-Calais, 1877), Rexpoëde (1878), Killem (1879), Terdeghem (1887), augmentation de l'orgue de Lederzeele (1887, a brûlé en 1955), augmentation de l'orgue d'Oudezeele (1889), Bambecque (1889), augmentation de l'orgue de Sercus (1890), Mouvaux (1890), Esquelbecq (1891, a brûlé en 1976), augmentation de l'orgue de Bierne (1895), augmentation de l'orgue de Eecke (1897), Arnèke (1899), Saint-Sylvestre-Cappel (1899), restauration des orgues Merklin de Saint-Michel et Saint-François-de-Sales à Boulogne-sur-mer (1900), Boulogne-sur-mer, Jésuites (date inconnue).

La facture des Neuville comporte quelques particularismes, en particulier l'emploi « d'étain mixte », c'est-à-dire de *spotted*, des entailles de timbres en forme d'entrée de serrure, des noyaux carrés à petit talon et des canaux d'anches très profonds, fermés, avec fond incliné à 45° (technique employée par Louis Neuville, et abandonnée progressivement). Les jeux de Pédale sont par transmission des mêmes au clavier de Grand-Orgue (jeux de fonds 16-8 uniquement). On trouve souvent un jeu de Salicional de 4 pieds. Les consoles ont une forme particulière, assez ressemblantes, lorsqu'elles sont fermées, à des pianos droits (la profondeur en plus), les boutons de jeux sont en ligne au-dessus du dernier clavier. Les vergettes sont en sapin, de section carrée (technique pratiquée dès les années 1850 par Louis Neu

¹ - La légende familiale indique que Louis aurait abandonné la menuiserie pour la facture d'orgues, après avoir vu à l'œuvre un facteur (parisien) installant un orgue à Bergues (à quelques kilomètres de Rexpoëde), événement qui se situerait aux environs de 1840. L'hypothèse de Cavallé-Coll reconstruisant l'orgue de Saint-Martin de Bergues a tenté plusieurs biographes, mais cet orgue ne date que de 1859, et les premiers orgues connus de Neuville remontent aux années 1843, 1845... L'article de Vanmakelberg évoque, sans autre précision, qu'une réparation de l'orgue de Saint-Martin de Bergues a eu lieu en 1843.

DESCRIPTION

Buffet :

L'ensemble du buffet, du positif et de la tribune est parfaitement homogène, en courbes et contrecourbes. Le buffet, en chêne, est en forme de V renversé, à trois tourelles et deux plates-faces géminées ; Le soubassement et la façade sont soulignés de moulures grand cadre avec bordure chantournée ajoutée ; la tourelle centrale et les plates-faces sont sommées d'éléments décoratifs. Le positif, en forme de V, qui fait corps avec la balustrade, est composé de trois tourelles et de deux plates-faces. Le garde-corps de la tribune se poursuit au-dessus des collatéraux, au revers de la façade de l'église.

Des motifs rocaille ornent le garde-corps de la tribune et les parties hautes des tourelles et des plates-faces du grand orgue et du positif. Un lyre, agrémentée d'un ruban et d'instruments à vent entrecroisés, somme la tourelle centrale du grand orgue ; une aiguière somme chaque plate-face du grand orgue ; celles-ci sont accostées de trophées d'instruments de musique à cordes et à vent placées sur un fond décoratif ajouré ; les culots des tourelles du grand orgue sont ornées de têtes d'angelots. Un ange surmonte la tourelle centrale du positif, des instruments à vent en sautoir sommant les deux tourelles latérales. Les panneaux du garde-corps de la tribune, à motifs rocaille, sont ajourés ; les deux panneaux encadrant le positif sont ornés en leur centre de trophées d'instrument de musique à cordes et à vent.

(d'après Claude Delacroix-Vandalle, base Palissy).

Le style rocaille, les trophées d'instruments (dorés à la bronzine), la forme du grand buffet, rappellent les buffets de Rubrouck, tout proche. Les tourelles latérales ne sont plus surmontées de couronnements, mais une photo ancienne¹ montre des statues de saints évêques (mitrés). Le buffet est celui d'un grand huit pieds, le positif contient un 6' en montre. Ce dernier buffet est amputé de sa partie arrière (il est tellement concave que les panneaux latéraux existants ne vont pas plus loin que le plan arrière des plates-faces). A l'avant du soubassement, des panneaux pleins ont occulté l'ancienne fenêtre des claviers.

Les faces latérales du soubassement, ménageant des accès à la mécanique, remplissent un panneautage du XVIII^e siècle, en sapin, tandis que tout l'arrière de l'orgue, très profondément enfoncé dans la pièce sous le clocher, est enfermé dans une menuiserie en sapin de la fin du XIX^e siècle.

La disposition générale s'étale en profondeur : derrière la façade muette du Positif, la console est retournée. Le Grand-Orgue est assez loin derrière la façade (en raison de la forme convexe du buffet), au niveau de l'entablement, le Récit est sur le même niveau, mais loin derrière, en boîte expressive. La soufflerie est à mi-hauteur du soubassement, sous le Récit.

La console est placée dans le Positif de dos. C'est un meuble en chêne, d'une forme particulière, dont le profil ressemble à celui d'un piano à queue (quoique largement plus profond), le couvercle s'articulant en 4 panneaux, et formant un pupitre de toute la largeur de la console.

Les deux claviers, de 56 notes, plaqués d'ivoire à l'origine² (dièses en ébène), avec frontons droits, enserrés dans des bras plaqués de palissandre, avec des baguettes antérieures également en palissandre, qui vont jusqu'aux bras compris. Au-delà du second clavier, panneau vertical plaqué de palissandre, avec l'inscription gravée en gros caractères : NEUVILLE Frères, *facteurs d'orgues* / à REXPOËDE (NORD). Espaces latéraux de part et d'autre des claviers. Tirage de jeux au-dessus du panneau d'adresse, en ligne horizontale. Tirants de section ronde, avec pommeaux tournés en bois noirci, porcelaines blanches, avec écriture noire pour le Grand-Orgue, rouge pour le Récit, bleue

¹ - Figure 411 du *Livre de l'orgue français, tome2, le buffet*, de Norbert DUFOURCQ (Paris, Picard, 1969).

² - Placages en partie remplacés, au premier clavier, pour la partie antérieure, au second clavier pour toute la surface des touches (sans raccord), ivoires des frontons encore d'origine.

pour la Pédale. De gauche à droite : Octave 8, Soubasse 16, Bourdon 8, Plein-Jeu, Bombarde, Trompette 8, Salicional 8, Cor de nuit 8, Cymbale 3 rangs (pastille plastique), Basson et Hautbois 8, Trompette harmonique 8, Flûte octaviante 4, Voix céleste, Doublette, Prestant, Montre 8, Gambe 8, Bourdon 16, Flûte harmonique 8.

Sous les claviers, panneau en chêne à 4 travées, au bas duquel sont collées des étiquettes en papier (d'origine) : Orage, Tirasse G. Orgue, Tirasse Récit, Accouplement, Appel d'anches, Trémolo, Expression. La traverse au-dessous porte les pédales en cuiller (pointues) en laiton, s'accrochant vers l'extérieur (orage, tirasses et accouplement vers la gauche, appel d'anches, trémolo et expression vers la droite). Pédalier droit et plat en chêne. Banc en sapin, à pieds chantournés inclinés.

Alimentation : un réservoir à plis compensés à l'arrière de l'orgue, sous le Récit, à mi-hauteur avec ses pompes mues par un levier, et un ventilateur Meidinger, placé hors de l'orgue, à l'arrière. Porte-vent en bois, C et # pour chaque plan (au Grand-Orgue, liaison entre layes). Antisecousses à un pli rentrant, poussés par ressorts à boudin, placés verticalement à l'arrière des layes (de fonds du Grand-Orgue, et du Récit).

Mécanique : claviers à bascule, vergettes (en sapin, de section carrée), équerres en laiton. La mécanique passe sous l'estrade et aboutit assez loin dans le buffet (en raison de sa forme convexe), à des barres d'équerres dont on peut régler la position à l'aide de cales, Pédale et Grand-Orgue montent à l'aplomb de la laye des fonds, passant par un grand abrégé commun, composé de rouleaux en fer, montés sur crapaudines en laiton vissées sur un cadre en chêne. Equerres en laiton et vergettes horizontales (de section carrée) pour le renvoi vers la laye d'anches. La mécanique Récit monte en arrière de celle de Grand-Orgue et Pédale, elle est renvoyée à l'horizontale sous le passage central du Grand-Orgue, abrégé couché sous le sommier de Récit (même facture que celui de Grand-Orgue / Pédale). Ecrous de cuir sur tiges filetées, uniquement aux équerres au bas du soubassement, tout le reste sans réglage. Embouts de vergettes garnis de papier.

Le tirage de jeux utilise des sabres dans la console, des liens en bois de section carrée, courant au raz du plancher, équerres en métal, couchées pour renvoi horizontaux, équerres pour renvois verticaux, et nouvelles équerres en face des têtes de registres au Récit, en face de renvois horizontaux vers des sabres au Grand-Orgue.

Sommiers : au Grand-Orgue, deux sommiers diatoniques avec basses à l'extérieur, en chêne, à doubles layes : Pédale et fonds de Grand-Orgue à l'avant (gravures intercalées) et anches à l'arrière. Portes de laye en chêne, avec fermeture par fers plats (comme chez Merklin). Bourses individuelles en peau, sur osier.

Ordre des chapes : Grand-Orgue, Montre, Prestant, Flûte harmonique, Bourdon 16', Gambe 8', Bourdon 8', Doublette 2', Plein-jeu, Bombarde 16', Trompette 8'. Récit, Salicional, Voix céleste, Cor-de-nuit, Flûte octaviante, Cymbale (sur faux-sommier plus bas, en bois exotique), Trompette harmonique, Basson-Hautbois.

Postages en plomb, enduits de blanc, collés à la filasse.

De part et d'autre des sommiers de Grand-Orgue, disposées perpendiculairement, deux fois trois pièces gravées : au plus près du sommier Bourdon 8 et seconde octave du Bourdon 16, puis tuyaux ouverts de Flûte et de Gambe, à l'extérieur première octave du Bourdon 16.

De part et d'autre du sommier de Récit, deux fois deux pièces gravées, au plus près du sommier, basses du Cor-de-nuit, à l'extérieur, basses du Salicional.

Boîte expressive : en sapin, après un large passage derrière les sommiers de Grand-Orgue, 9 jalousies verticales (couvrant seulement les 2/3 environ de la surface avant).

Tuyauterie : façades en étain, à écussons relevés, de 1899. Façade du Positif muette (5+8+5+8+5), au Grand-Orgue (5+6+6+5+6+6+5) tuyaux correspondant aux jeux de Montre (24 tuyaux) et de Prestant (12 tuyaux), 3 chanoines.

Tuyaux de bois en sapin, peints en ocre rouge, avec lèvres inférieures en chêne, vissées (3 vis), pieds tournés coniques en bois ; tuyaux bouchés avec tampons sans manches, pas de renfort en hauts de tuyaux ; tuyaux ouverts avec entailles plus ou moins recouvertes de glissières en chêne coulissant entre quatre vis, les bouches des tuyaux de bois ouverts sont équipées de freins en métal.

- Montre 8' : 24 basses en façade, en étain, au sommier à partir de C3, en *spotted*, avec entailles (à l'arrière, en forme d'entrée de serrure) sans oreilles.
- Prestant 4' : 12 basses en façade, en étain, au sommier à partir de C2, en *spotted*, avec entailles (à l'arrière, en forme d'entrée de serrure), sans oreilles.
- Flûte harmonique 8' : 12 basses ouvertes en bois, postées, avec entailles à glissières et freins en métal, au sommier à partir de C2, en *spotted*, avec entailles (idem) et oreilles. Harmonique à partir de C4, avec trou dans la soudure, entailles, mais sans oreilles.
- Octave 8' Pédale : emprunt Flûte.
- Bourdon 16' : 24 basses en bois, postées. Trente deux dessus au sommier, les 3 premiers en bois, puis en *spotted*, à calottes mobiles (joints en papier) et oreilles.
- Soubasse 16 Pédale : emprunt Bourdon 16'
- Gambe 8' : 12 basses en bois, ouvertes, 44 dessus au sommier, en *spotted*, avec entailles (idem), oreilles et freins sous forme d'une languette de métal soudée sur le pied et remontant devant la bouche, jusqu'à E3, puis sans oreilles, mais avec freins.
- Bourdon 8' : 12 basses en bois, postées, 44 dessus en *spotted*, à calottes mobiles (joints en papier) et oreilles.
- Doublette 2' : au sommier, en *spotted*, à entailles (idem), oreilles sur la première octave.

Laye des anches

- Plein-Jeu II-III : en *spotted*, à entailles (idem), sans oreilles. Composition :

C1 :		1 1/3	1
C2 :	2	1 1/3	1
C3 :	2 2/3	2	1 1/3
C4 :	4	2 2/3	2

- Bombarde 16', en *spotted*, entièrement à noyaux carrés, 36 premiers à pavillons démontables. Premier octave acoustique (grands pieds, pavillons en 8') Anches de type Bertounèche, en laiton, rasettes en acier, à ressort. Pas d'entailles dans les pavillons.
- Trompette 8' : en *spotted*, entièrement à noyaux carrés, 30 premiers à pavillons démontables, mêmes anches et rasettes que la Bombarde, pas d'entailles. Jeu harmonique (pavillons de double longueur) à partir de C4.
-

Récit

- Salicional 8' : 12 basses ouvertes en bois, postées, avec entailles à glissières et freins en métal, 44 dessus au sommier, en *spotted*, à entailles (comme au Grand-Orgue), oreilles et freins sous la bouche (idem Gambe), 10 dessus sans freins.
- Voix Céleste 8' : commence à C2. 44 tuyaux en *spotted*, à entailles (idem) avec oreilles et freins (8 dessus sans freins).
- Cor-de-Nuit 8' : 12 basses en sapin, postées, 44 dessus en *spotted*, à calottes mobiles (joints en papier) et oreilles. Marques sur l'arrière des corps, au gros poinçon.
- Flûte octaviante 4' : en *spotted*, avec entailles (idem) et oreilles. Harmonique à partir de C3, avec trou dans la soudure, entailles, mais sans oreilles.
- Cymbale III : sur faux-sommier plus bas, trois rangs, en étain pauvre, aplatissages imprimés, sans oreilles, avec encoches, notation au poinçon.

C1 :				$\frac{4}{5}$	$\frac{2}{3}$	$\frac{1}{2}$
G1 :			1	$\frac{4}{5}$	$\frac{2}{3}$	
D2 :			$1 \frac{1}{3}$	1	$\frac{4}{5}$	
G2 :		$1 \frac{3}{5}$	$1 \frac{1}{3}$	1		
G3 :	2	$1 \frac{3}{5}$	$1 \frac{1}{3}$			
G4 :	$2 \frac{2}{3}$	2	$1 \frac{3}{5}$			
- Trompette harmonique 8' : en *spotted*, entièrement à noyaux carrés, 30 premiers à pavillons démontables, mêmes anches et rasettes qu'au Grand-Orgue, pas d'entailles. Jeu harmonique (pavillons de double longueur) à partir de C4. Marques au gros poinçon.
- Basson-Hautbois 8' : jeu en *spotted*, entièrement à noyaux carrés, 24 bassons, dont 16 à pavillons démontables, anches à larme, 32 hautbois, anches de type « Bertounèche », rasettes en acier à ressort. Pas d'entailles, même pas en haut des tiges du hautbois.

Etat général et appréciation :

En dehors de la Cymbale III, hors de propos dans un tel instrument, cet orgue témoigne bien de la facture des frères Neuville, les éléments mécaniques et sonores sont dans leur état d'origine, y compris les longueurs, les bouches, les biseaux, etc.

Les travaux de 2000 (maison Delmotte de Tournai) ont certes permis la remise en service de l'instrument, mais les soudures des tuyaux de façade redressés ne sont pas belles à voir, les éléments métalliques de la mécanique n'ont pas été désoxydés, certains tubes de postages demeurent cabossés, le maintien des pavillons d'anches reste précaire (un pavillon de la Trompette Récit est déjà affaissé), l'accord d'une tuyauterie non lavée s'est fait en tirant sur les entailles.

Malgré ces réserves (qui ne portent que sur la dernière intervention, et pourront être corrigées lors d'un relevage), l'orgue présente une véritable authenticité, et se « tient » très bien dans le répertoire symphonique.

Les buffets ne manquent ni de grandeur ni d'élégance (dommage qu'ils aient perdu les couronnements des tourelles latérales du grand buffet).

